



**HAL**  
open science

## Note sur l'histoire des vitraux de la chapelle de la Vierge et sur la critique d'authenticité

Karine Boulanger

► **To cite this version:**

Karine Boulanger. Note sur l'histoire des vitraux de la chapelle de la Vierge et sur la critique d'authenticité. Centre André Chastel (Laboratoire). 2020. halshs-04104156

**HAL Id: halshs-04104156**

**<https://shs.hal.science/halshs-04104156>**

Submitted on 23 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Karine Boulanger

## **Note sur l'histoire des vitraux de la chapelle de la Vierge et sur la critique d'authenticité**

### Histoire des vitraux de la cathédrale

Les historiens d'art ont longtemps débattu de la chronologie du chantier gothique de la cathédrale du Mans, certains étant partisans d'une datation haute (fin en 1254), les autres d'une datation basse (jusque dans les années 1260). Pourtant, les dates de la construction du chœur gothique de la cathédrale du Mans sont bien établies. En 1217, Philippe Auguste accorda l'autorisation au chapitre de franchir le mur gallo-romain pour établir le nouveau chœur et en 1254 eut lieu la translation des reliques de saint Julien. A cette date, les parties orientales devaient être achevées, y compris leur décor vitré. La reconstruction du transept ne débuta qu'au XIV<sup>e</sup> siècle et la nef romane resta en place.

Les parties basses du chœur, chapelles rayonnantes et déambulatoire, furent élevées entre les années 1220 (date à laquelle le chapitre fit l'acquisition d'un terrain dans le fossé situé en arrière des anciennes fortifications) et les années 1230 : la chapelle des fonts était en effet accessible dès 1234. Ce premier projet architectural encore modeste quant à son élévation fut entièrement révisé par un nouvel architecte, sans doute arrivé dans le sillage de l'évêque Geoffroy de Loudun élu en 1234. Il conçut une élévation plus ambitieuse qui entraîna la reprise des parties basses pour y implanter les culées des arcs-boutants qui vinrent obstruer les baies des entrées des chapelles. Ces ouvertures furent toutes remaniées.

Les vitraux des baies basses furent réalisés dans la foulée des travaux de construction, vers 1225-1230, ce que confirme le style des panneaux provenant de ces emplacements et la figure du chanoine Guillaume de Marcé représenté à titre commémoratif (il était mort vers 1216), priant la Vierge au bas de l'Arbre de Jessé (baie 9b).

La vitrerie de la cathédrale qui comptait des œuvres du XIII<sup>e</sup> siècle dans le chœur, du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle dans le transept et du XII<sup>e</sup> dans la nef romane connut un bouleversement considérable avec l'incursion des Huguenots dans l'édifice en 1562. Les destructions concernèrent non seulement les parties basses mais aussi les parties hautes puisqu'on tira à l'arquebuse sur les baies hautes de la nef. A la suite de ces exactions, on cassa tout ce qui restait des verrières des parties basses et du vitrail de la façade occidentale dans la chapelle de la Vierge et dans les autres chapelles du chœur. On conserve plusieurs témoignages de cet état : les notes de Guilhermy prises dans les années 1850 et même avant, et les relevés aquarellés dit de Hucher qui furent en réalité dressés à la demande de l'architecte Delarue au fur et à mesure de travaux entrepris avant 1849.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on avait hérité d'un ensemble très altéré avec des panneaux de dates différentes imbriqués dans les mêmes fenêtres, des scènes mélangées, et des vitraux déplacés. Les archives attestent du manque d'entretien de l'édifice et de son décor, mais il fallut attendre longtemps avant que l'on se décide à entreprendre des restaurations. En 1810, une voûte s'effondra et, le lendemain, une grande baie du haut-chœur (baie 208) fut entièrement soufflée par un ouragan : il semble qu'on posa un vitrage provisoire entre 1814 et 1818, avant de refaire un nouveau vitrail en 1822 en remployant des panneaux récupérés dans les parties basses. La première restauration générale fut confiée à Lelarge à partir de 1818, puis Liégeois jusqu'en 1833. Entre 1840 et 1842, on refit complètement la baie 208 et on utilisa une partie des panneaux anciens récupérés pour tenter de reconstituer la baie de façade (on la refit

encore en 1896-1897). En 1858, la grêle endommagea lourdement les vitraux de la cathédrale, et détruisit une nouvelle fois la baie 208. La chapelle de la Vierge semble avoir été relativement épargnée. Une partie des panneaux abîmés fut entreposée à Paris, d'abord chez les peintres-verriers pressentis pour la restauration, puis au musée du palais de l'Industrie. Ils rentrèrent au Mans dans les années 1880. Le début des travaux de restauration, réclamés chaque année par les architectes chargés de l'édifice, tarda faute de crédits. On entreprit d'abord de lourds travaux de maçonnerie dans les chapelles avant de s'atteler au décor intérieur. La chapelle de la Vierge fut restaurée dans les années 1850-1860. Les trois baies du fond de l'abside (baies 0, 1 et 2) furent restaurées peu après 1873. Les autres vitraux furent confiés à Leprévost (côté sud) et à Coffetier assisté de Steinheil (côté nord). L'ensemble fut achevé en 1884.

Cette restauration se solda par un tri complet des panneaux entassés dans la chapelle de la Vierge. Il fut réalisé selon deux logiques : d'abord, on réserva les panneaux du XIII<sup>e</sup> siècle puisqu'on désirait reconstituer un décor contemporain de la construction de la chapelle. Parmi ceux-ci, plusieurs venaient certainement de cette chapelle à l'origine : ils avaient été moins bouleversés et leur iconographie se trouvait en accord avec la dédicace. Il est ainsi probable que l'Arbre de Jessé (baie 9b), les miracles et la Vie de la Vierge (baie 5), l'Enfance et la Vie publique du Christ (baies 3 et 1), peut-être la Nouvelle Alliance (baie 0) et la légende de Théophile (très remaniée, baie 7) se trouvent dans le lieu précis pour lequel ils ont été créés. On réorganisa ensuite ces panneaux et on les compléta en reconstituant des ensembles iconographiques cohérents.

L'ensemble des vitraux anciens fut déposé en 1939, puis restauré et remonté par Jean-Jacques Gruber, Max Ingrand et l'atelier Avicé entre 1947 et 1955. Le vitrail de la Nouvelle Alliance (baie 0) fut restauré une nouvelle fois en 1992 par Didier Alliou (atelier Vitrail-France) qui déposa à la demande du LRMH en 1997 plusieurs panneaux des autres baies de la chapelle. Cinq d'entre eux sont encore à Champs-sur-Marne et un autre est rentré au Mans en 1998-1999 pour une exposition au Musée de Tessé. Il reste encore à localiser.

### La critique d'authenticité

La critique d'authenticité a été réalisée en face interne sur échafaudage en avril 2019, puis en septembre 2020. L'emploi d'une lunette d'observation terrestre n'a pas été retenu pour les baies des travées droites, par manque de recul. L'observation s'est trouvée limitée par l'emplacement des plateformes de l'échafaudage et sa hauteur, ainsi que par la présence de l'autel et de son décor dans le fond de l'abside : en effet, certains registres étaient peu accessibles, comme les tympanes des grandes baies composées des travées droites qui se trouvent aussi en partie dissimulés par le réseau de pierre. Le mastic et les ferrures ont gêné l'examen des filets périphériques des panneaux : on peut considérer que, dans l'ensemble, les filets de scellement (ceux qui sont pris dans la feuillure) sont modernes. Pour les autres, ils sont aussi pour la plupart modernes, mais il reste tout de même des pièces anciennes.

La vision en face interne s'est trouvée très handicapée par la présence d'une patine, posée lors de la restauration des années 1950 sur tous les verres, sans doute pour unifier la luminosité des verres anciens et modernes. Il faudra donc fortement tempérer la critique des pièces non peintes et des petites pièces de la mosaïque. Enfin, la limpidité de certains verres anciens, peu altérés, a pu aussi être source d'erreur, surtout dans les zones les plus éloignées des plateformes des échafaudages.

La configuration de la partie centrale des réseaux des baies composées des deuxièmes et troisièmes travées droites est particulière puisqu'elle présente un quadrilobe en face interne et un simple oculus en face externe (à l'exception de la baie 6). Les vitraux de ces quadrilobes (baies 5, 7 et 8) sont en réalité constitués d'un unique panneau. Des pièces modernes assez

larges viennent renforcer les angles rentrants formés par les lobes : elles sont invisibles depuis l'intérieur.

Le report de la critique a été fait directement sur les photos des Monuments historiques, datant des années 1950.

Les couleurs utilisées sont les suivantes :

Orange : pièces de restauration modernes (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

Vert : pièces de restauration anciennes (antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle)

Violet : pièces de rempli

#### Remarques sur la date, le style et les verres des panneaux anciens

Les panneaux anciens actuellement présentés dans la chapelle de la Vierge proviennent de toute évidence des parties basses du chœur et peut-être de cette chapelle. Leur datation est relativement homogène, malgré des différences d'exécution notables. On peut dater l'ensemble des années 1225-1230, en accord avec l'analyse des phases de construction de l'architecture et avec le style des œuvres dont certaines renvoient à des exemples quasi contemporains dans l'Ouest et le Berry. La Nouvelle Alliance (baie 0) présente, pour une majorité de ses panneaux (deux ateliers ont travaillé à ce vitrail), des affinités particulièrement nettes avec un vitrail de la cathédrale d'Angers (vitrail de saint Julien baie 101b, vers 1230-1235) et des verrières hautes de la cathédrale de Bourges (déambulatoire intérieur et baies hautes de l'abside, avant 1225).

Les verres employés semblent provenir de deux « lots » de compositions différentes, mais qui devaient paraître homogènes lors de leur mise en œuvre. Certains sont très corrodés, tandis que d'autres sont restés limpides. L'examen de la peinture ne laisse aucun doute sur le fait qu'ils sont contemporains. Ce type de phénomène a déjà été observé dans d'autres grands ensembles vitrés du XIII<sup>e</sup> siècle et plus tard.

#### Liste des vitraux et de leurs sujets :

*Baie 0, verrière typologique de la Passion, dite aussi de la Nouvelle Alliance*

Ancienne numérotation MH : I

Références des clichés MH :

Montages : 52N0095

Panneau par panneau, avant et après restauration : MH0225303-MH0225312, MH237431-MH237435, MH237439-MH237444

Le vitrail compte quatre panneaux modernes (le sacrifice d'Isaac en bas de la verrière et les deux panneaux de mosaïques de la tête de lancette), le reste est ancien. Le vitrail a été restauré dans les années 1990 par l'atelier Vitrail-France qui a procédé à un nettoyage et a pu faire des collages afin d'éliminer des plombs de casse. Une analyse iconographique poussée a conduit le restaurateur à proposer des déplacements de panneaux.

Le vitrail a subi une assez lourde intervention au XIX<sup>e</sup> siècle afin de pouvoir le poser dans la baie d'axe. En effet, toutes les parties latérales des panneaux périphériques ont été refaites (filets, une partie de la mosaïque). Les choses furent encore plus drastiques pour les panneaux du haut qu'il fallut adapter à la courbure de la tête de lancette. En dehors de ces éléments, les scènes présentent une majorité de pièces anciennes. On trouve parfois quelques bouche-trous et une pièce de restauration ancienne (antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle) qui ont échappé au tri des restaurateurs du XIX<sup>e</sup> siècle. La critique d'authenticité que nous présentons ne distingue pas les interventions du XIX<sup>e</sup> siècle et la dernière restauration de l'atelier Vitrail-France.

*Baie 1, vie publique du Christ*

Ancienne numérotation MH : H

Références des clichés MH :

Montages : 57N00245

Panneau par panneau, avant et après restauration : MH0225313-MH0225316, MH0225318-MH0225320, MH0225325, MH0225327, MH237426-MH237438, MH0225291-MH0225293, MH0225295, MH0225297

Le vitrail a reçu de nombreux compléments modernes. Le registre inférieur (anges avec phylactères et mosaïque) est entièrement moderne, comme les panneaux du Christ entre la Vierge et saint Joseph, celui présentant un saint et une sainte dans un trilobe droit et celui présentant la Vierge et saint Joseph dans un trilobe gauche. Les mosaïques dans l'amortissement de la tête de lancette sont des créations. Les pièces de restauration sont aussi présentes au sein des scènes anciennes. Il est très difficile de se prononcer sur la mosaïque qui paraît très refaite.

#### *Baie 2, vie du Christ et Pentecôte*

Ancienne numérotation MH : J

Références des clichés MH :

Montages : 57N00247

Panneau par panneau, avant et après restauration : MH0225313, MH0225315-MH0225317, MH0225321-MH0225324, MH0225326, MH0225328, MH237436-MH237438, MH0225294, MH0225296, MH0225298-MH0225302, MH237445-MH237452

Ce vitrail est entièrement moderne. On note toutefois que le peintre-verrier a choisi de remployer quelques verres anciens dans les deux panneaux de mosaïque de la tête de lancette, afin de conférer un peu d'authenticité à cette œuvre, selon une formule assez fréquente au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### *Baie 3, Enfance du Christ*

Ancienne numérotation MH : G

Références des clichés MH :

Montages : 63N00298

Panneau par panneau, avant et après restauration : MH242698-242707 ; MH242718-242730

Ce vitrail est en grande partie ancien et les panneaux des scènes anciennes ont reçu peu de pièces modernes. Cependant, les deux panneaux inférieurs sont modernes (Hérode et deux gardes) même si les restaurateurs y ont incorporé quelques pièces anciennes pour leur conférer un peu d'authenticité. Les mosaïques de la tête de lancette sont modernes. Les interventions se sont concentrées surtout sur les parties latérales des panneaux situés à gauche et à droite, des modifications rendues nécessaires par la nécessité d'adapter les œuvres à une autre fenêtre que celle qu'ils occupaient au XIX<sup>e</sup> siècle. En dehors de ces larges filets systématiquement refaits, la mosaïque semble en grande partie ancienne.

#### *Baie 4, mort et glorification de la Vierge*

Ancienne numérotation MH : K

Références des clichés MH :

Panneau par panneau, avant et après restauration : MH242725-MH242738, MH242707-MH242717

Vitrail entièrement moderne.

*Baie 5, enfance et miracles de la Vierge*

Ancienne numérotation MH : E-F

Références des clichés MH :

Montages : 53N00168, 66N00040

Panneau par panneau, avant et après restauration : MH242737-MH242738, MH0225254-MH0225262, MH0225286-MH0225290, MH242677-MH242695, MH242696a, MH242697a

Les verrières de la baie sont dans l'ensemble dans un état satisfaisant d'authenticité. Les restaurations sont surtout localisées dans les filets périphériques, et la partie inférieure des lancettes. On compte seulement deux panneaux modernes : l'un illustrant les changeurs, donateurs, dans la lancette droite et l'autre figurant un ange thuriféraire dans le réseau, à gauche.

*Baie 6, légende de l'enfant de Bourges et histoire de Théophile*

Ancienne numérotation MH : L-M

Références des clichés MH :

Panneau par panneau, avant et après restauration : MH242739-MH242769

Cette baie comporte peu de panneaux anciens. Un seul est conservé dans la lancette gauche (un épisode du miracle de l'enfant de Bourges) et six de la légende de Théophile dans la lancette droite. Le tympan est presque entièrement moderne à l'exception d'un ange thuriféraire, à droite.

*Baie 7, figures symboliques de la Vierge dans l'Ancien Testament*

Ancienne numérotation MH : C-D

Références des clichés MH :

Panneau par panneau, avant et après restauration : MH0225264-MH0225277

Les panneaux des lancettes sont entièrement modernes, mais le tympan a conservé une grande partie de son décor médiéval. Seul l'ange thuriféraire à gauche a été refait.

*Baie 8, légende de la Vierge d'Evron et de Notre-Dame de Lorette*

Il ne reste pas de panneau ancien dans cette baie.

*Baie 9, Arbre de Jessé et Création*

Ancienne numérotation MH : A-B

Références des clichés MH :

Montages : 64N0A024

Panneau par panneau, avant et après restauration : MH0242646-MH242676

La lancette gauche est entièrement moderne. La lancette droite conserve un vitrail ancien et peu restauré. Les pièces modernes sont essentiellement concentrées dans les filets périphériques et l'amortissement de la tête de lancette.

*Baie 10, Jugement dernier et Vierge médiatrice*

La baie est entièrement moderne.

Bibliographie succincte

*Sources manuscrites et dactylographiées*

-BNF : nouv. acq. fr., ms 6103, Guilhermy, F. de, *Notes sur diverses localités de la France*, vol. X, Mâcon-Moissac, fol. 64-109v.

-Champs-sur-Marne : LRMH, Loisel, C., *Note du LRMH V-15-04*, mai 2015.

-Université de Poitiers : Godlevskaya, M., *Les vitraux du XIII<sup>e</sup> siècle de la cathédrale du Mans. Aspects iconographiques et stylistiques*, thèse dactyl., Poitiers, 2 vol., 2013.

*Archives :*

Pierrefitte, Arch. nat. :

-F<sup>19</sup> 7732, cathédrale du Mans, an XII-1836

-F<sup>19</sup> 7733, cathédrale du Mans, 1837-1866

-F<sup>19</sup> 7734, cathédrale du Mans, 1867-1889

-F<sup>19</sup> 7735, cathédrale du Mans, 1890-1898

-F<sup>19</sup> 7736, cathédrale du Mans, 1899-1905

*Imprimés (histoire de la cathédrale, histoire des vitraux gothiques)*

-Alliou, D., Arrondeau, S., Carré, Y. et Schmuckle-Mollard, C., « Cathédrale Saint-Julien : la verrière de la Passion, remise en ordre des panneaux », *303*, XXXVII, 1993, p. 15-21.

-Billaud, F., Bouttier, M., Lavy, D. et Saint-Riquier, M., « Cathédrale Saint-Julien : la verrière de la Passion, interprétation iconographique », *303*, XXXVII, 1993, p. 23-31.

-Boulangier, K., « Les donateurs des vitraux de la cathédrale du Mans », *Diocèse du Mans*, Matz, J.-M. dir., Turnhout, *Fasti ecclesiae gallicanae*, 18, 2018, p. 109-136.

-Bouttier, M., *La cathédrale du Mans*, Le Mans, 2000.

-Bouttier, M., « Le chevet de la cathédrale du Mans : recherches sur le premier projet », *Bulletin monumental*, 161-4, 2003, p. 291-306.

-Brisac, C., « Les vitraux de la cathédrale du Mans », *La cathédrale du Mans*, Mussat, A. dir., Paris, 1981, p. 107-126.

-Busson, G. et Ledru, A., *Actus pontificum in urbe degentium*, Archives historiques du Maine, II, Le Mans, 1901.

-Debiais, V., Favreau, R., Michaud, J. et Treffort, C. collab., *Corpus des inscriptions de la France médiévale VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, vol. 24, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe (région Pays de la Loire)*, Paris, 2010.

-Esnault, G., « Le transept septentrional de la cathédrale du Mans. Architectes et bienfaiteurs (1393-1430) », *Bulletin monumental*, 5<sup>e</sup> série, t. 7, 1879, p. 63-79.

-Fleury, G., *La cathédrale du Mans*, Petites monographies des grands édifices de la France, Paris, s.d.

-Gatouillat, F., « Les verrières de la cathédrale du Mans », *303*, 70, 2001, p. 169-175.

-Gatouillat, F., « Les vitraux du bras nord du transept du Mans et les relations franco-anglaises à la fin de la guerre de Cent Ans », *Bulletin monumental*, t. 161-4, 2003, p. 307-324.

-Gatouillat, F., « L'épiphanie de la gloire des Valois : le vitrail au service de la propagande royale », *Glamalerei im Kontext. Bildprogramme und Raumfunktionen*, (Akten des XII. Internationalen Colloquiums des Corpus Vitrearum, Nürnberg, 29 août-1<sup>er</sup> sept. 2004), Becksmann, Rüdiger, ed., Nuremberg, 2005, p. 183-196.

-Gautier, N., dir., *La cathédrale du Mans, du visible à l'invisible*, Le Mans, 2015.

-Grodecki, L., « Les vitraux de la cathédrale du Mans », *Congrès archéologique de France*, CXIX<sup>e</sup> session, 1961, Maine, Paris, 1961, p. 59-99.

-Hucher, E., *Calques des vitraux de la cathédrale du Mans*, Le Mans, 1864.

-Hucher, E., *Vitraux peints de la cathédrale du Mans*, Paris-Le Mans, 1865.

-Hucher, E., « Etudes artistiques et archéologiques sur le vitrail de la rose de la cathédrale du Mans », *Bulletin monumental*, 2<sup>e</sup> série, t. IV, 1848, p. 345-372.

-Ledru, A., Fleury, G. collab., *La cathédrale Saint-Julien du Mans, ses évêques, son architecture, son mobilier*, Mamers, 1900.

-Ledru, A., *La cathédrale du Mans au Moyen-Age, disposition intérieure*, Le Mans, 1920.

- Ledru, A., « Plaintes et doléances du chapitre du Mans après le pillage de la cathédrale par les Huguenots en 1562 », *Archives historiques du Maine*, III, 1903, p. 169-256.
- Ledru, A., *La cathédrale du Mans. Saint-Julien*, Le Mans, 1929.
- Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Corpus Vitrearum France II, Paris, 1981.
- Lillich, Meredith P., *The Armor of Light*, 1994.
- Lillich, Meredith P., « The Tric-Trac Windows of Le Mans », *The Art bulletin*, vol. LXV, mars 1983, p. 23-33.
- Lillich, Meredith P., « The Consecration of 1254 : Heraldry and History in the Windows of Le Mans Cathedral », *Traditio*, vol. XXXVIII, 1982, p. 344-352.
- Marquet, A., *La cathédrale du Mans, architecture, vitraux, tapisseries, stalles et orgue*, Le Mans, s.d.
- Meunier, H., « Les abords du chevet de la cathédrale », *La cathédrale du Mans, du visible à l'invisible*, Gautier, N. dir., Le Mans, 2015, p. 31-41.
- Meunier, H., « Le quartier canonial du Mans », *La cathédrale du Mans, du visible à l'invisible*, Gautier, N. dir., Le Mans, 2015, p. 15-27.
- Masson, F., « Le chœur, un monde clos derrière le jubé », *La cathédrale du Mans, du visible à l'invisible*, Gautier, N. dir., Le Mans, 2015, p. 105-115.
- Mussat, A., dir., *La cathédrale du Mans*, Paris, 1981.
- Pichon, F., *Essai sur les travaux faits à la cathédrale du Mans pendant le XIX<sup>e</sup> siècle*, Le Mans, 1876.
- Polanchet, P., « Les calques des vitraux peints de la cathédrale du Mans », *Revue historique et archéologique du Maine*, 3<sup>e</sup> série, t. IX, 1989, p. 273-306 (+ autres livraisons 1982-1990).
- Triger, R., « Interprétations nouvelles de deux verrières du XIII<sup>e</sup> siècle à la cathédrale du Mans d'après un ouvrage récent de M. Emile Mâle », *Revue historique et archéologique du Maine*, t. 51, 1<sup>er</sup> semestre 1902, p. 224-237.
- Vaivre, J.-B. de, « Datation des vitraux du bras nord du transept de la cathédrale Saint-Julien du Mans », *Bulletin monumental*, t. 151-3, 1993, p. 497-523.